

TUEUR DE GRENOUILLES

Une espèce invasive de champignon aquatique, *Batrachochytrium dendrobatidis*, serait à l'origine du déclin de 501 espèces d'amphibiens, dont 90 se seraient éteintes au cours des 50 dernières années. C'est ce qu'indique une vaste étude menée par Benjamin Scheele, de l'université nationale australienne, à Canberra. Le champignon provoque une maladie, la chytridiomycose, qui s'attaque à la peau des grenouilles. Les animaux ne régulent alors plus l'eau et les minéraux dans leur organisme, ce qui provoque l'arrêt du cœur.

L'hécatombe a surtout touché l'Amérique latine et l'Australie, où le champignon est arrivé à partir des années 1980. En Asie, d'où il est originaire, il semble moins affecter les populations locales d'amphibiens : elles ont probablement développé une certaine résistance. ■

S. B.

B. C. Scheele *et al.*, *Science*, vol. 363, pp. 1459-1463, 2019

MATHÉMATIQUES

PRIX ABEL: KAREN UHLENBECK

Cette année, l'Académie norvégienne des sciences et des lettres a décerné le prix Abel à Karen Uhlenbeck, professeure émérite de mathématiques de l'université du Texas à Austin, «pour ses travaux pionniers dans le domaine des équations aux dérivées partielles d'origine géométrique, de la théorie de jauge et des systèmes intégrables, et pour l'impact fondamental de ses résultats sur l'analyse, la géométrie et la physique mathématique.»

Comme l'explique le président du comité Abel, Hans Munthe-Kaas, «ses théories ont révolutionné notre compréhension des surfaces minimales, comme celles formées par les bulles de savon, et des problèmes de minimisation plus généraux en dimensions supérieures.» Pour le physicien théoricien Jim Al-Khalili, «ses travaux ont conduit à certaines des avancées les plus spectaculaires en mathématiques de ces 40 dernières années.» Par ailleurs, Karen Uhlenbeck est aujourd'hui très active dans la promotion des femmes en mathématiques et pour l'égalité des sexes en sciences de façon générale. ■

S. B.

<http://www.abelprize.no>

UNE TOMBE ÉTRUSQUE À ALÉRIA



Lors de sa construction, cette tombe étrusque à hypogée consistait en un caveau souterrain (au premier plan) auquel on accédait par un couloir desservi par une volée de marches.

Sous la direction de Laurent Vidal et de Catherine Rigeade, une équipe d'archéologues de l'Inrap fouille à Aléria, en Corse, une structure funéraire souterraine étrusque. Cette tombe à chambre et à dromos (couloir), qui s'ajoute à des dizaines de tombes, achève de démontrer l'intérêt exceptionnel de la nécropole d'Aléria-Lamajone.

Situé le long d'une ancienne route reliant la cité antique à la lagune, ce cimetière étrusco-romain n'est pas le seul d'Aléria, puisque dans les années 1960, Jean et Laurence Jehasse avaient fouillé plus de 200 sépultures dans une autre nécropole, celle d'Aléria-Casabianda. Leur état de conservation avait étonné, comme fascine aujourd'hui celui des tombes d'Aléria-Lamajone. La présence de squelettes, notamment, est une aubaine, car elle va permettre l'étude d'un échantillon de population. Découvrira-t-on la présence ancienne du paludisme dans cette région marécageuse de la Corse?

Toutefois, c'est la tombe à chambre découverte sous un enchevêtrement d'autres sépultures qui passionne le plus les archéologues, puisque aucune découverte similaire n'a été faite depuis les fouilles des Jehasse. La structure funéraire est constituée d'un escalier donnant accès, au bout de six mètres de couloir, à un caveau obturé, qui semble être resté inviolé depuis l'inhumation d'une défunte, sans doute, d'après le miroir en bronze trouvé à côté du squelette.

Pour le moment, les deux mètres carrés fouillés dans le caveau ont livré une vingtaine de vases de facture étrusque, dont les vernis noirs sont parfois surpeints d'ornements ou de personnages rouges. Ainsi ces trois coupes, cet askos annulaire (l'anse est en forme d'anneau) ou encore ces quatre pichets à vin. Une vaisselle qui atteste une fois de plus du rôle central joué par le vin dans les rites sociaux étrusques, qu'il s'agisse du rite dionysiaque (un rite à mystère ayant lieu la nuit) ou des banquets aristocratiques. Ce mobilier conduit à dater la sépulture au IV^e siècle avant notre ère, mais la fouille se poursuit... ■

F. S.

<https://www.inrap.fr>, communiqué du 27 mars 2019